

N^o 2 reçu le 23 Xbre 1772

rejeté

L'Espinasse

Memoire

ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE

présentée au concours du prix

de l'Académie Royale de

Paris pour l'année 1773

sur le non nocet.

proposé

l'influence des choses non naturelles,
sur le développement des maladies chirurgicales.

de l'Académie; mérite d'autant plus

de la Société; que La partie de La

chirurgie qui traite de cette matiere, est ordinairement
une des plus negligée, quoique des plus essentielles, et que
sa connoissance, contribue beaucoup à distinguer Le chirurgien
veritablement instruit et rationnel, d'avec celui qui se guide
sur une pratique aveugle.

L'influence des choses non naturelles, est si considerable
dans Le traitement des maladies chirurgicales, qu'on peut assurer
que L'application de La main Separee de La sage

administration des choses non naturelles aux choses naturelles

AR 66 d 1772

N^o 2

LESPINASSE

1772
Lespinnasse Elève de l'Ecole pratique
de paris de l'année 1769. actuellement
chirurgien à Jaure, diocèse de perigueux;
l'on doit adresser les lettres par grignols
en perigord.

N^o 2 recu le 23 Xbre 1772

rejeté

L'Espinasse

Memoire

ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE

pour être présentée au concours du prix
proposé, par L'academie Royale de
de chirurgie de paris pour l'année 1773.



tentare non nocet.

Sujet proposé

quelle est L'influence des choses non naturelles,
dans Le traitement des maladies chirurgicales.

Le sujet proposé par L'academie; merite d'autant plus
L'attention de cette illustre Societé; que La partie de La
chirurgie qui traite de cette matiere, est ordinairement
une des plus negligée, quoique des plus essentielles. Et que
sa connoissance, contribue beaucoup a distinguer Le chirurgien
veritablement instruit et rationnel, d'avec celui qui se guide
sur une pratique aveugle.

L'influence des choses non naturelles, est si considerable
dans Le traitement des maladies chirurgicales, qu'on peut assurer
que L'application de La main Separée de La sage

admission de ces choses non naturelles est d'une grande utilité

AR 66 d 2 La vie quelque fois réussit de suite de ce concours

N^o 2

LESPINASSE

administration de ces choses; se réduit à presque rien; Et que si on la vue quelque fois réussir dénuée de ce secours, ces cas rares, ont été des hazards heureux, qu'on a dû attribuer à la force de la nature, Et de la constitution des malades; mais dont on ne doit pas se prévalloir, Et encore moins se faire une règle.

on convient assez unanimement, que dans ces maladies, Les moyens Les plus propres, Et Les mieux appliqués de la part du chirurgien; deviennent insuffisants; s'ils ne sont secondés par la bonne disposition des humeurs du sujet; or qui a été de plus propre à entretenir cette bonne disposition, ou à la rétablir si elle est perdue; que la sage administration des choses non naturelles; Et qui puisse occasionner un dérangement plus préjudiciable, soit dans Les Solides, soit dans Les Fluides; que le mauvais usage de ces memes choses; il est donc plus clair que le jour, que leur influence est des plus considerables dans le traitement des maladies chirurgicales; Et qu'elle merite toute l'attention du chirurgien.

L'air, Les aliments, Le travail Et Le repos, Le sommeil Et La veille, Les Excretions retenues ou évacuées; Et Les passions de l'ame; sont Les six choses qu'on appelle non naturelles; Et comme chaque une d'Elles influe manifestement, Et peut occasionner des changements considerables, dans le traitement

des maladies chirurgicales, il est à propos (je crois) pour remplir
Les vues de l'Académie, de parler de l'influence de chaque une de ces
choses. En particulier dans le traitement de ces maladies; c'est
pourquoy j'en parleray dans autant d'articles séparés, En suivant
l'ordre de leur énumération.

article premier

de l'influence de l'air dans le traitement
des maladies chirurgicales.



L'air influe très particulièrement de deux façons, dans le
traitement de ces maladies; c'est à dire par sa communication avec
Les différents fluides des corps, et par son action sur Les Solides;
par l'une et l'autre influence, il peut nuire, ou profiter beaucoup
à la guérison; selon les différentes qualités ou sa différente
température; Les effets de cette influence s'apperoivent assez,
par Les différentes suites, qu'on ces maladies, traitées dans Les hôpitaux,
dans Les grandes villes, ou dans la campagne; on voit. En effet
plusieurs, ~~de ces maladies~~ accompagnées même quelque fois, de
Symptômes de très mauvaise augure; se terminer fort heureusement
dans la campagne, pourvu néanmoins qu'elles soient traitées par
des chirurgiens habiles; tandis qu'on en voit qui paroissent être
de peu de conséquence, et qui le seroient même en effet, si on
pourroit placer Les malades dans un air convenable; se terminer

fort malheureusement dans les grandes villes, mais
particulièrement dans les hôpitaux.

Il observe ton pas encore que les blessures de certaines parties
du corps, de la tête par exemple, ont des suites très fâcheuses
dans une province, tandis qu'elles se terminent presque toujours
heureusement dans une autre, à moins qu'elles ne soient
accompagnées, de lésion de quelque partie essentielle; Et que
par la raison inverse; Les blessures de quelqu'autre partie,
comme des jambes par exemple, ont des suites très fâcheuses
dans la dernière, Et se terminent heureusement dans la 1^{ère}.
toutes ces différences, ne sont elles pas des preuves palpables,
de l'influence de l'air dans le traitement des maladies chirurgicales.

L'air peut pecher par sa qualité, ou par sa température,
de quel de ces deux côtés qu'il peche, il peut nuire beaucoup dans
le traitement de ces maladies; il peche par sa qualité; Lorsqu'il
est impur, Et qu'il apporte avec lui des miasmes putrides,
divisés entre ses molécules, Et qui s'introduisant dans les corps,
soit avec les aliments, soit par la respiration, soit même par
les ouvertures des vaisseaux aspirants; peuvent y occasionner une
depravation dans les humeurs, capable de rendre considérables
maladies les plus simples; d'empêcher par exemple, toute heureuse
terminaison dans une tumeur, la formation d'un os bon cal dans
une fracture, d'engendrer une mauvaise suppuration, de rendre
les ulcères calleux Et remplis d'une mauvaise chair, Et d'empêcher
la formation d'une louable cicatrice.

il pèche par sa température, Lorsqu'il est trop chaud, trop froid, trop sec, ou trop humide.

S'il est trop chaud, il rarefie trop Les humeurs, Et augmentant considérablement Leur volume, nuit à La Liberté de Leur circulation, occasionne par ce moyen aux malades, une gêne dans La Respiration un accablement, Et un malaise considérable; Etend Les parties malades Rouges Et tumefiées, augmente Les douleurs, peut occasionner, ou Renouvelles L'hémorragie dans Les playes Recentes, produire des Suppurations Sanguinolentes, faire terminer Les inflammations En gangrene, Et corrompre même Les humeurs. S'il est Longtems continué, Ses Effets sont si sensibles, que Le vent de sud ne peut quere Souffler Longtems, Sans que Les chirurgiens, Et Les malades, ne Sapperçoivent du changement qu'il produit dans Les maladies; Les malheureux qui portent habituellement des cancers, ou darts Suppurantes, peuvent Etre des témoins irréprochables de ce que j'avance.

S'il est trop froid, il arrete L'insensible transpiration, En Pressant trop fortement Les vaisseaux cutanés, durcit Le ventre, Et occasionne par La des Effets que nous Expliquons dans L'article des secretions; il peut Rester la Suppuration, Et occasionner La metastase, produire L' stagnation des Liqueurs dans une partie tumefiée, Et La faire tomber En mortification;

C'est aussi pour Eviter Les inconvenients, Soit de L'air trop chaud, ou trop froid, que Les praticiens choisissent toujours Le printemps ou L'automne pour pratiquer Les grandes operations, qui permettent Le tems de L'Election.



S'il est trop sec, il peut en absorbant la partie la plus fluide des humeurs, empêcher la transpiration et la suppuration, les privants de leur véhicule, il rend la peau dure et écailleuse, disposition tout à fait contraire, à la guérison des maladies de la peau, donne au malade une soif difficile à étancher; Rend les plaies extrêmement sèches et douloureuses, et met dans tout le corps une disposition inflammatoire, capable de produire les plus mauvais effets.

S'il est trop humide, il nuit encore à la transpiration, en diminuant l'action des solides, et les entretenant dans la faiblesse, et la perte de ressort; nuit beaucoup à la résolution de toutes les tumeurs œdémateuses, entretient le vice scrophuleux, engendre dans les ulcères des chairs mollasses, et odoreuses, des suppurations longues et intarissables.

il faut observer qu'il peut y avoir, deux intempéries de l'air jointes ensemble, par exemple, le chaud et le sec, le chaud et l'humide &c; et pour lors il en résulte des effets combinés de l'une et de l'autre.

article 2.^e

de l'influence des aliments,

dans le traitement des maladies chirurgicales.

que les aliments, soit liquides, ou solides, influent beaucoup, dans le traitement des maladies chirurgicales, cela paroît si naturel, que quand même, l'expérience journalière, ne le confirmeroit pas, on ne pourroit s'empêcher de le

croire; ce sont eux En Effet qui Reparent Les portes que nous
faisons continuellement, Et qui se melant avec Les fluides de notre
corps, Et Le devenant Ensuite eux memes; se transforment absolument
parlant, En notre propre substance; cela une fois pose; il doit s'ensuivre
necessairement, que L'usage proportionne, d'aliments convenables Et de bon
Suc; doit contribuer beaucoup, a La guerison de ces maladies, En fournissant
un chile capable, de donner au Sang, Et a La Lymphe, Les qualites
Requises, pour seconder Le traitement, Et L'effet des Remedes Exterieurs;
Et par La meme Raison; que L'usage d'aliments vicies, ou pris
immoderement, Et mal a propos, doit y occasionner un prejudice
considerable; Entrainant necessairement apres Luy, La formation
d'humours corrompus, ou mal Elaborees, disposition capable, de faire
Echouer, Le traitement, d'ailleurs Le mieux suivi, Et Le plus convenable.
ce ne sont pas En Effet, Les Remedes, qui operent, La Resolution, Et
La suppuration, dans Les tumeurs; La Reunion, Et La cicatrisse dans
Les playes; non plus que Le cal dans Les fractures; ces operations,
sont Le produit de L'action vasculaire, Et de La bonne disposition des
humours; Et tous Les Remedes Resolutifs, Suppuratifs, cicatrisants
Et autres, ne sont que des seconds; ou s'ils produisent des Effets par eux
memes ils sont presque toujours pernicieux;
qu'on applique En Effet, Les Resolutifs Les plus forts, sur une
tumeur, dont La matiere ne sera pas disposee a La Resolution; on
verra que Leur application, deviendra infructueuse; Et si cest sur une
tumeur inflammatoire un peu forte, La fera souvent ^{terminer}
En gangrene.



qu'on s'approche Les Levres d'une playe, ou Les extremités d'un os cassé; si La Lymphe n'a pas La consistance requise, In pareil cas, La Reunion ne sopperera point; il est donc plus clair que Le jour, que L'usage d'aliments convenables, Et proportionnés au genre de La maladie, Et a La force des malades, ne contribue pas peu, a La guerison des maladies chirurgicales; il n'est pas douteux par l'exp. qu'un homme, qui auroit une tumeur soit plegmoneuse, ou Eresipellateuse, qu'on se proposeroit de terminer par La Resolution; n'en feroit La cure difficile, In se nourrissant, d'aliments grossiers, compactes Et fibreux, capables En fin, de donner au sang, Et a La Lymphe, une Epaisseur, Et une viscosité considerable; ou En faisant un usage de Liqueurs spiritueuses, capable de Rarefier Les humeurs a un point excessif, Et de mettre Le spasme Et La tention dans Les solides; tandis qu'un autre En feroit La cure plus prompte, Et plus facile; In se nourrissant de choses Legeres, abondantes En parties aqueuses, Et faisant un usage frequent de quelque Boisson antiphlogistique, Et propre a donner au sang, Et a La Lymphe, La fluidité necessaire, pour dillayer Les matieres Engorgées, Et Les disposer a Rentree dans Les voyes de La circulation; ou a se faire jour par Les vaisseaux de La peau.

Les praticiens ont assez Reconnu, La consequence du Regime Bien ordonné de cette partie; Lorsqu'ils se sont imposés, La Loy presque inviolable; de preparer Leurs malades, par un Regime humectant, Et antiphlogistique; avant d'entreprendre Les grandes Les grandes operations; qui Leurs donnent Le tems de ces preparacions, Et quelles precautions nobserverent ils pas, Lorsqu'il s'agit d'en terminer La cure; comme celle des amputations considerables par l'exemple.

mais s'il est des maladies, ou le régime bien ordonné des aliments, influence plus particulièrement; c'est dans celles, qui sont entretenues, par quelque virus qu'il s'agit de détruire; ne voit on pas en tous les jours, que le choix des aliments appropriés, contribue autant à la destruction du vice scorbutique; que tous les remèdes, qu'on emploie ordinairement contre ce virus; on peut dire à peu près la même chose, du vice scorbutique; dont la correction, dépend autant, de la correction d'un régime bien ordonné du boire et du manger, que des remèdes qu'on emploie ordinairement pour sa destruction; je crois que c'est la raison pour laquelle, on l'entreprend presque toujours inutilement; de le guérir dans nos peuples, qui ne peuvent, ny ne veulent; s'assujettir à un régime convenable.

quelles précautions ne faut il pas, pour le choix, et la proportion des aliments, dans le traitement des virus, puerile, vénérien et cancéreux; mais je passerois de fort loin, les bornes d'un mémoire, si j'en voulois entrer dans ce détail; et ce ne sont pas des vues de l'académie.

article 3^e

De l'influence du travail et du repos
dans le traitement des maladies chirurgicales.



Le travail, et le repos, influent dans le traitement de ces maladies, puisqu'il en est, ou il faut observer un repos presque absolu; et d'autres, ou un exercice modéré, produit un bien considérable; Le travail n'étant autre chose, que l'exercice de l'action musculaire, il doit, lorsqu'il est modéré, contribuer beaucoup à la propulsion du sang dans les artères veineuses des extrémités; favoriser par là.

Le débroyement des Liqueurs, Et L'évacuation de La transpiration
insensible, mais porté a L'excès, il peut occasionner L'épaississement
des Esprits animaux, L'exposition de La partie la plus fluide
des Liqueurs; Et mettre Le corps dans La foiblesse Et La faiblesse.

Ce n'est pas n'étant autre chose, que La cessation du travail;
Rien n'est plus propre que Luy, a Réparer Les pertes, qui se font
faibles pendant ce dernier; mais s'il est trop absolu, Et trop
long temps continué; il jette Le corps dans La pesanteur, Et La
foiblesse, par Le défaut de circulation dans Les Extrémités inférieures,
Et dans Les viscères internes; Et par La diminution de La
transpiration insensible; il s'ensuit donc, que L'un Et L'autre,
pris a propos, sont d'un grand secours, pour Le traitement des maladies
chroniques, comme ils peuvent servir beaucoup d'us sont de pièces

L'exercice, peut être total, c'est à dire, de toutes Les parties
du corps, ou partiel, c'est à dire, de quelque partie seulement; L'un Et
l'autre, peut être avoir lieu, dans Le traitement de ces maladies.

Le premier, est d'une grande utilité, pour La guérison, de
La plupart des maladies aiguës, Et pour La correction du
virus septicémique; maladies causées par La faiblesse de L'action
vasculaire, Et La crudité des humeurs; il est encore Bien d'autres
cas chirurgicaux, ou Les malades n'étant pas obligés a garder
le lit, se trouvent fort bien d'un exercice modéré; outre qu'il
Les distrait, il facilite comme nous avons déjà dit La transpiration
insensible, Et peut être quelque fois La suppuration.

Le second, trouve son application; Lorsqu'après avoir été obligé, de
laisser longtems quelque partie, dans l'inaction; soit à cause d'une
blessure, d'un dépôt, ou de quelque autre maladie; on craint le
développement de ces ~~parties~~ muscles de cette partie, ou
l'épaississement de la séreuse synoviale, qui pourrait occasionner
une ankylose dans l'articulation voisine.

mais si dans certains cas, un exercice doux, et modéré, peut être utile,
dans le traitement, des maladies chirurgicales; Il n'est, ou l'on ne
peut observer, un ~~usage~~ trop exact; dans la plus part des fractures, par
exemple, dans les cas, où l'on craint, le retour de quelque hémorragie
considérable, et même dans certains tumeurs inflammatoires.

Comme nous voyons que le bas de l'esprit, regarde l'art de
des passions, nous n'en parlerons pas dans celui cy.

article 4^e

De l'influence du sommeil, et de la veille,
dans le traitement, des maladies chirurgicales

Le sommeil, n'étant autre chose, que le repos, et la cessation de toutes
les fonctions animales, tandis que les fonctions naturelles, et vitales,
m'ont dans leur intégrité; il n'est pas douteux qu'il ne contribue
beaucoup, à la réparation des esprits animaux, et de la partie aqueuse,
et balsamique du sang; Epuisée par les longues tristes, les vives
douleurs ou les longues veilles; Et qu'il n'influe par conséquent
beaucoup à la guérison des maladies chirurgicales, en rétablissant
à la partie des humeurs la plus nécessaire à cet effet.



Si l'on pouvoit régler chez chez les malades, l'heure du sommeil, comme celle du ducillon, et de la lianne; n ne tarderoit pas à s'apercevoir, combien, la direction bien ordonnée, de cette partie, contribueroit à leur guérison; mais malheureusement, il est quelque fois, aussi difficile, de le procurer; sans employer des moyens contre nature, qu'il est facile de l'entreprendre.

on peut assez se figurer, le mauvais effet, que peut produire, le défaut de sommeil, chez les malades, par ceux que produisent, les veilles trop longtemps continuées, sur les personnes bien portantes; quel changement ne se fait il pas; chez une personne, qui n'est point longtemps sans dormir; la tête commence bientôt à se pesanter; toutes les parties du corps, tombent dans la lassitude, et l'accablement; l'estomac, se trouve hors d'état, de faire ses fonctions; et le cerveau, ne pouvant fournir assez d'esprits, pour entretenir un exercice toujours continué; laisse la machine, dans une perplexité, qui annonce son entière déruine. Si on ne lui donne le loisir, par un sommeil proportionné, de réparer les pertes qu'elle a faites, et de se mettre, en état, de reprendre son exercice ordinaire.

mais outre que le sommeil donne le loisir à la nature, de réparer les pertes qu'elle a faites, il procure toujours aux malades un soulagement à leurs douleurs, calme l'action trop vehementes des solides, et leur médecine, la saignée, et la phlébotomie; disposition tout à fait propre, à favoriser le traitement des maladies chirurgicales.

Les praticiens, ont si bien reconnu, Le bon Effet du Sommeil, dans ces Espèces de maladies; qu'il nont pas balancé, de mettre quelque fois En usage, Les Somnifères Legers, pour Le procurer.

mais quoique Le Sommeil, produise des Effets salutaires, dans La pluspart des maladies; il peut cependant nuire, dans plusieurs, s'il est excessif.

Le Sommeil, En Effet, trop Longtemps continué, peut engendrer La surabondance, Et Le vice de la viscosité dans Les humeurs; une faiblesse dans Les vaisseaux, qui Les en throit hors d'Etat, de Les suffisamment Elaborer, Et nuire par ce moyen, à La Résolution des tumeurs oedémateuses, Et serophuleuses; qui sont presque toujours, causées par La crudité des humeurs, Et La faiblesse des vaisseaux; on a d'autant plus de Besoin, de prendre garde à cela, que presque tous ces malades, et si à dire, Les serophuleux sont fort Inclins au Sommeil.

Article 5.^e

De L'influence des Excretions,

dans Le traitement des maladies chirurg.^{ic.}



il Est Evident, que Les Excretions, doivent considérablement influer dans Le traitement, des maladies chirurgicallapponiques Leur cours ne peut Etre un moment intercepté; Sans que Le corps, En souffre un préjudice considerable; ce sont En Effet, Les conduits, par ou s'écoulent toutes Les humeurs du corps; cest par cette voye que s'écoulent, Les humidités surabondantes du sang; Le résidu de La digestion, Les debris de La circulation, Les huiles Et Les sels trop exaltés; ces Excretions ne peuvent donc Etre supprimées, sans que Le corps soit

Exposé à la pléthore, et à la corruption des humeurs; Etat comme nous l'avons dit, au commencement de ce mémoire; directement opposé; à la guérison de ces maladies.

Rien de plus commun, que de voir augmenter, une pleuresie, une péripleurésie; Et une tumeur, soit érysipélateuse ou phlegmoneuse, si la transpiration insensible, vient à se supprimer; il est plus, est qu'on ne croient point. La guérison de ces maladies; qu'elle nage. Après son cours; cette matière en effet, obligée de rétrograder dans les vaisseaux; rencontrant par hazard un endroit déjà obstrué; elle se arrête, et augmente la matière morbifique, qui s'y étoit cy devant déposée.

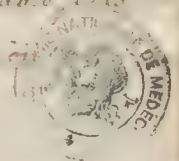
Si le cours des urines, se trouve interrompu; Les humidités surabondantes du sang, ne pouvant se séparer, en augmentent considérablement le volume; Et distendant les vaisseaux linéaires, au delà de leur ressort, en occasionnant même quelque fois la rupture; peuvent produire, des tumeurs ou malades. Les augmentent, si elles sont déjà formées, et approuvent directement à leur guérison.

Le résidu de la digestion, c'est à dire, Les matières fécales, se jouant trop, dans les gros intestins; fournissent des exhalaisons qui venant à passer dans le sang, sont les propres à le corrompre; et surtout à lui donner une disposition capable d'augmenter les tumeurs érysipélateuses, et phlegmoneuses; ainsi que la pratique nous le prouve tous les jours.

il n'est pas jusqu'à l'excrétion, qui se fait par les vaisseaux de la membrane pituitaire, et les glandes mammaires, des yeux, et des oreilles, qui venant à se supprimer, n'occasionnent, et n'entretiennent, différentes maladies, dans ces parties; mais surtout, celle qui se fait, par toute la surface interne, de la trachée artère, et des bronches; ne peut être supprimée, sans occasionner, différentes maladies, de poitrine, et entretenir, celles qui seroient déjà formées, telles par exemple, que les pleuresies, les péripneumonies, &c.

L'évacuation réglée des excréments, doit donc contribuer beaucoup, à la guérison des maladies chirurgicales; puisque non seulement; elle empêche les matières surabondantes, de se porter sur les parties malades; mais même, est très souvent d'écart, à la matière morbifique, qui prend son cours, par quelque un d'elles; que soit ou pas, en effet, la matière des tumeurs, soit érysipellateuses, phlegmoneuses, ou oedémateuses, se fait ^{pour} par l'insensible transpiration, la transpiration pulmonaire; les selles, ou les urines.

quoique l'entretien des évacuations, qui se font par les vaisseaux excrétoires, soit très utile, dans le traitement, des maladies chirurgicales, elles pourroient néanmoins devenir nuisibles, si elles étoient surabondantes; diminuant en effet, insensiblement le volume des liquides, elles affoiblissent l'action vasculaire; et jettent les malades, dans l'épuisement, et le marasme; c'est pour cela que les auteurs, défendent, la pratique d'évacuer considérablement, les sujets, qui ont un cours de ventre, ou quelque autre évacuation excrétoire trop abondante.



il y a encore, une autre éducation qu'on peut regarder, comme
l'exercice; Et dont je n'ay pas parlé; c'est le flux menstruel, chez
les femmes; tout le monde sçait, combien il influe, dans le
traitement, des maladies chirurgicales, ou autres, de ce sexe; mais
comme cela, m'engageroit, dans une dissertation, un peu trop
longue; je n'en diray rien, si ce n'est, qu'un chirurgien, qui veut
réussir, dans le traitement, de ces maladies, doit y faire une grande
attention; c'est bien l'effet, qui occasionne un dérangement,
plus subtil, & plus insidieux, dans toute l'économie animale;
que la suppression, de cette évacuation, soit par l'usage de pessaires,
ou cela soit des frictions; soit par le dérangement, & le dérèglement, des
fonctions de presque tous les viscères. je diray presque la
même chose, de flux hémorroidal, auquel plusieurs personnes
sont sujettes.

Article 2.

de l'influence des passions de l'ame,
dans le traitement, des maladies chirurgicales

il n'est bien dont l'influence, soit plus remarquable, &
produise des effets plus prompts, dans le traitement des maladies
chirurgicales; que celle des passions de l'ame; on peut dire, que de
toutes les choses non naturelles, c'est celle dont le dérangement,
peut produire le plus funeste effet, & celle cependant, à
laquelle on fait le moins d'attention; un accès de colère, par
exemple; ne peut il pas, augmenter la douleur, & l'inflammation
dans une partie malade &c.

nouvellement arrêtée; cause la Rupture d'un vaisseau, froissé par un corps contondant, augmente une tumeur anévrysmale; Et occasionne une fièvre considérable, dans une Blessure d'ailleurs légère; n'est il pas enfin lui-même, une espèce de fièvre; Et ne Remarque-t-on pas, qu'il produit, à peu près Les mêmes Effets; tels qu'une augmentation manifeste du mouvement du cœur; une Elevation du pouls, une Respiration plus vite, La Soif, La chaleur, Le gonflement, Et La Rougeur du visage.

une terreur subite, ne peut-elle pas, supprimer tout à coup, La transpiration insensible; En resserrant subitement, Les vaisseaux de La peau, arrêter La suppuration, Et occasionner La delitescence; causer L'avortement, à une femme Incinte; Et Supprimer L'Evacuation de Lochies, à une nouvelle accouchée.

une tristesse Long-tems continuée, diminue insensiblement, L'action des Solides, Et jette dans Les fluides, une depravation considérable; nuit par conséquent, beaucoup, à La Résolution, de toutes Les tumeurs oedémateuses, à La guérison, du vice scrophuleux, Et scorbutique; occasionne de mauvaises suppurations, Remplit Les ulcères de mauvaises chairs; Et s'oppose à La formation, d'une bonne cicatrice. nous pouvons dire, à peu près La même chose, des Longs travaux d'esprit; Et des meditations profondes, qui appauvrissent Les humeurs; Et Ruinent L'action des parties Solides.

Mais si toutes Les passions, dont nous avons parlé, nuisent beaucoup, au traitement, des maladies chirurgicales; La



modérée, ne leur est pas peu favorable; Elle facilite, Le cours des Esprits animaux, augmente Le ressort des Solides, sans nuire a Leur flexibilité; aide a La transpiration, Entretien La suppuration dans un bon état; Et facilite La destruction, de presque tous Les virus; cependant, quoiqu'elle soit naturellement bien faisante, son Exès pourroit nuire; surtout dans Les Sujets, dont Le genre nerveux, se trouve fort delicat; En y causant des Ebranlements trop considerables.

quoique La colere, portée a L'Exès, puisse produire des Effets terribles je ne doute point, qu'on ne peut tirer, quelque secours, de quelques Legers accès, de cette passion, excités de tems En tems, dans certains Sujets; Et dans certaines maladies; Etant En Effet, comme nous L'avons, Remarqué cy devant; une Espèce de fièvre, qui accelere Le mouvement vasculaire, Et rarefie Les Liqueurs; ne pourroit Elle pas, contribuer, au Drayement, Et a L'assimilation des humeurs, visqueuses, Et mal Elaborées, qui Entretiennent, toutes Les tumeurs, appelées froides, par Les anciens; Hippocrate, Semble être de ce Sentiment; Lorsqu'il dit, que La colere, Est un Remède pour Les temperaments froids (ira frigidis Remedio Est.)

on pourroit par La Raison contraire, Employer La terreur, pour arreter de Legeres hemorrhagies, Et pour Resoudre des humeurs Presipellateuses, arretees, dans quelques parties de La peau, par Le Resserrement subit, quelle cause, des vaisseaux de cette partie; mais je crois, que ce seroit un cas, ou Le Remède, seroit pire que Le mal. J'ay taché, dans Les differents articles, de ce memoire; de mettre au jour, L'influence, de chaqu'une des choses non

naturelles. En particulier; dans Le traitement, des maladies
chirurgicales; on peut juger, par ce que j'en ay dit; de L'influence,
de toutes ces choses, jointes Ensemble; dans Le traitement, de ces
maladies. j'adjouteray meme, qu'Elles ont entre Elles, tant de Rapport,
Et de connexion; qu'il peut Rarement arriver, du derangement, dans
L'une, sans que, plusieurs des autres, s'en blessent; c'est pourquoy
La veritable diette, ou Le veritable Regime, consiste, dans
L'administration, sage Et Raisonnée, de toutes ces choses Ensemble;
on a Reconnu de tous tems, L'utilité de cette sage administration;
Soit dans Les maladies chirurgicales, ou autres, Et L'Academie En
a Eté vivement persuadée; Lorsqu'elle a proposé, cette matiere,
pour Le Sujet du prix, de L'année prochaine; je voudrois de tout
mon coeur avoir Rempli ces vûes, mais j'ay fait ce que j'ay pu;
cest a Elle, a desirer, si j'ay Reussi, dans cette Entreprise.



